

049 Mais il y avait aussi autre chose, représenté par la
Lionel doctrine qu'Averroès* avait élaborée au XII^e
siècle. Averroès disait : ce que l'être humain
pense avec son intellect pur ne lui appartient
pas en propre, mais appartient à l'humanité tout
entière. Nous n'avons pas chacun un intellect ;

* *Averroès (1126-1198) : philosophe arabe.*

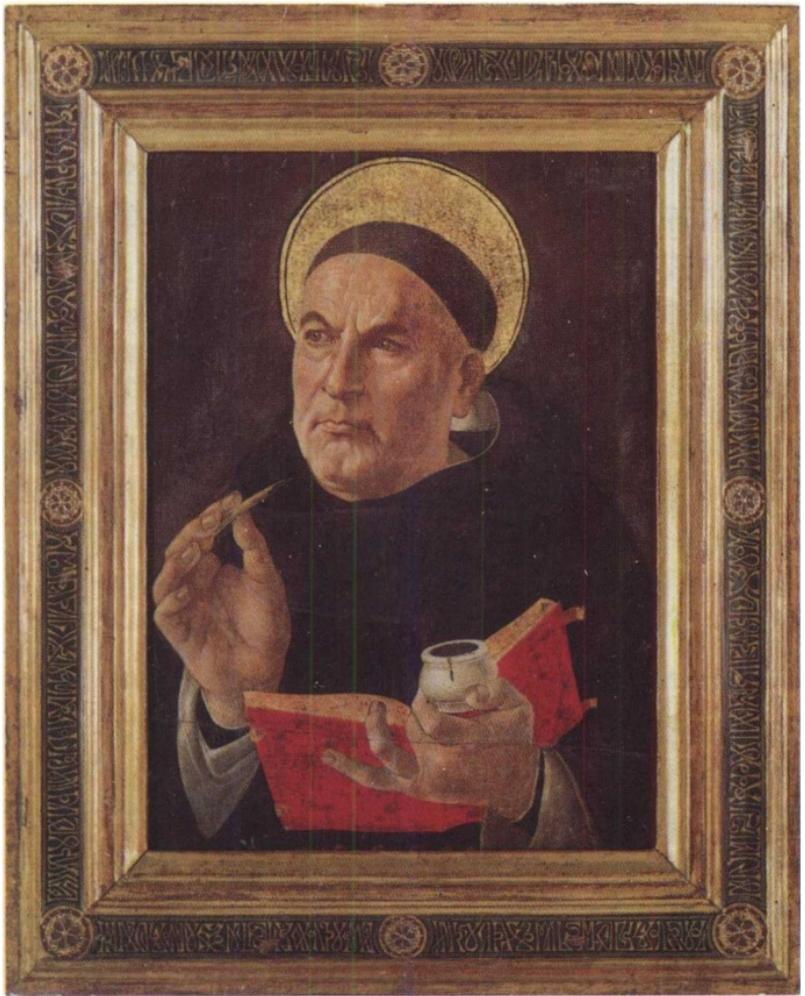
80

LA PHILOSOPHIE DE THOMAS D'AQUIN

ce que possède chacun de nous, c'est un corps,
pas un intellect. L'individu A a son propre corps,
mais son intellect est le même que celui de
l'individu B ou de l'individu C. — On pourrait
dire que pour Averroès, l'humanité est ainsi
faite qu'il existe une seule et même
intelligence, un seul et même intellect dans
lequel baignent tous les individus. C'est là qu'ils
vivent avec leur tête en quelque sorte. Lorsqu'ils
meurent, leur corps se retire de cet intellect
universel, cela seul qui est commun à tous les
50 hommes. Quant à Thomas, il devait certes tenir
compte de ce caractère universel de l'intellect,
mais il adopta un autre point de vue, à savoir
que l'intellect universel ne s'unit pas seulement
d'une façon étroite à la mémoire individuelle chez
chaque être humain ; ce qui durant la vie s'unit
également aux forces actives de l'organisation
humaine, s'unit à ces forces pour former une unité
; toutes les forces végétatives, animales, les
forces de la mémoire aussi — tout cela est en

quelque sorte, durant la vie, attiré par l'intellect universel. Si bien que dans la représentation de saint Thomas, ce qu'il y a d'individuel en l'homme est attiré par l'univers et pénètre ainsi dans le monde spirituel. Pour Albert comme pour Thomas, **il ne peut donc pas y avoir de préexistence,** mais bien une post-existence. C'était là aussi le point de vue d'Aristote. A cet égard aussi, l'aristotélisme trouve son prolongement chez Albert et Thomas.

051 Ainsi se rejoignent les grands problèmes logiques des universaux et ceux qui concernent la destinée des individus. Et toujours intervient la logique qui caractérise la démarche d'Albert et de Thomas. Vous le constateriez si je vous exposais la cosmologie de saint Thomas ainsi que son



Saint Thomas d'Aquin vu par Botticelli
Le "portrait " de Thomas d'Aquin par Botticelli

Botticelli (1444-1502) a peint ce portrait aux environs de l'année 1490, plus de deux siècles après la mort de saint Thomas. Qui donc en fut le modèle ? Qui donc a posé pour le grand Scolastique ? Qui a représenté aux yeux du peintre l'image d'un homme ardent à percer les secrets du monde extérieur selon l'esprit de la Renaissance ? — On a retrouvé les traits de ce modèle dans un personnage qui figure dans un autre tableau de Botticelli, " Les saintes femmes explorées "

(Milan), et cette fois on a reconnu en lui quelqu'un de la suite de Savonarole. Il aurait donc été choisi par Botticelli au moment où le peintre de la " Primavera " accomplissait une conversion à l'Eglise sous l'influence du grand Réformateur. Cette figure n'est d'ailleurs pas sans ressemblance avec d'authentiques portraits de l'époque de saint Thomas.

Cette petite toile est aujourd'hui la propriété de l'Abegg-Stiftung, Berne ; on peut la voir exposée par cette Fondation au Riggisberg. Nous devons à l'obligeance de l'Abegg-Stiftung d'en donner ici la reproduction.

QU'EST-CE QUE LE THOMISME ?

81

histoire naturelle, dont les fort nombreux volumes traitent de presque tous les domaines. Cette logique consistait en ceci : le recours à notre seule raison (ce qu'à l'époque on appelait l'intellect) ne nous permet pas de nous élever dans les hauteurs ; jusqu'à un certain point, la logique rigoureuse et la dialectique nous permettent de tout pénétrer ; passé cette limite, il faut entrer dans le contenu de la foi. Ainsi, comme je l'ai expliqué, ces deux penseurs se trouvaient devant deux mondes qui ne se contredisaient pas : ce que nous pouvons saisir avec notre raison et ce qui est révélé par le contenu de la foi.

fin 25 nov

052 De quoi s'agissait-il au juste ? Je crois qu'on peut aborder cette question par bien des côtés. Quelle était exactement, dans la perspective de l'histoire universelle, la nature même de ces deux philosophies, celle d'Albert et celle de Thomas ? Voyez-vous, ce qui est tout à fait caractéristique — et important — pour

TH

Thel

02 202 23 Dec

Thomas, c'est qu'en s'efforçant de prouver par la raison l'existence de Dieu, il est en même temps obligé d'ajouter : on parvient ainsi à une représentation du Dieu que l'Ancien Testament offre à bon droit sous les traits de Jéhovah. — Cela signifie qu'en prenant pour point de départ les voies de la raison telles que l'âme de chacun peut les parcourir, Thomas arrive au Dieu unique que l'Ancien Testament appelle Jéhovah. Mais si l'on veut accéder au Christ, il faut alors passer au domaine de la foi. On ne parvient pas au Christ au moyen de ce que l'âme humaine connaît comme ses facultés spirituelles. Or dans les disputes théologiques contre lesquelles — compte tenu de l'esprit du temps — la scolastique à son apogée devait se dresser, dans cette conception de la double

vérité (quelque chose peut être théologiquement vrai et philosophiquement faux) et au coeur même de cette conception, il y avait quelque chose de plus profond encore et qu'à l'époque on ne pouvait pas voir, car l'humanité tendait de tous côtés vers le rationalisme, vers la logique ; il y avait quelque chose de plus profond, et c'était ceci : ceux qui parlaient de la double vérité ne voulaient pas dire que ce que révélait la théologie et ce que pouvait atteindre la raison étaient en dernière analyse deux choses différentes, mais provisoirement

054
EV

différentes ; si l'homme arrivait à deux sortes de vérité, c'est parce qu'il avait, jusqu'au plus intime de son âme, participé à la Chute. Ce problème couve en quelque sorte dans les zones profondes des âmes jusqu'à Albert et Thomas. Au fond des âmes couve la question : n'avons-nous pas introduit jusque dans notre pensée, dans ce que nous regardons comme notre raison, le péché originel ? Si la raison nous leurre et nous offre une vérité autre que l'authentique vérité, n'est-ce pas justement parce que cette raison est déçue ? — Si nous faisons entrer le Christ dans notre raison, si nous intégrons à celle-ci quelque chose qui la transforme, par quoi elle se développe, alors — mais alors seulement — naîtra un accord entre la raison et l'unique vérité qui est le contenu de la foi. C'est parce qu'ils voyaient la raison pécheresse que les prédécesseurs d'Albert et de Thomas parlaient de deux vérités. Ils prenaient au sérieux la doctrine du péché originel et de la rédemption par le Christ. Ils n'avaient pas encore assez de vigueur dans la pensée, pas encore assez de logique, mais ils y mettaient tout leur sérieux. Ils se demandaient : comment le Christ sauve-t-il

QU'EST-CE QUE LE THOMISME ? 83

en nous la vérité de la raison, cette raison qui contredit la vérité spirituelle révélée ? Comment pouvons-nous devenir chrétiens jusqu'au plus profond de nous-mêmes ? Car

notre raison est déjà corrompue ; elle porte en elle le péché originel, et c'est pourquoi elle contredit la pure vérité de la foi.

055 C'est alors qu'Albert et Thomas entrèrent en
LIONEL scène ; il leur sembla inexact de dire que nous péchons par rapport au monde lorsque nous pénétrons par la pure logique dans les *universalia in rebus*, lorsque nous assimilons ce qui est réalité dans les choses. On n'avait pas le droit de dire que la raison ordinaire est pécheresse. Au fond, ce problème pose toute la question de la christologie. La question que la scolastique à son apogée n'était pas à même de résoudre était la suivante : comment le Christ peut-il faire son entrée dans la pensée humaine ? Comment la pensée humaine peut-elle être christifiée ? Comment le Christ peut-il hausser la pensée propre à l'homme jusque dans la sphère où elle peut ne plus faire qu'un avec le contenu spirituel authentique de la foi ?

056 Telles étaient les vraies questions qui agitaient
FG l'âme des scolastiques. C'est pourquoi, bien que la scolastique ait disposé d'une technique parfaite dans le maniement de la logique, il importe de ne pas s'arrêter aux résultats qu'elle a obtenus, mais bien de voir à travers la réponse quelles questions étaient posées ; il faut laisser de côté les résultats obtenus par les hommes des XII^e et XIII^e siècles et voir les grands problèmes qu'ils se posaient. On n'avait pas encore suffisamment

élaboré la christologie pour pouvoir suivre l'action de la rédemption jusque dans la pensée humaine.

C'est pourquoi Albert et Thomas durent refuser à la raison le droit de dépasser le niveau au delà duquel elle pourrait entrer dans le monde spirituel. La scolastique laissa sans réponse cette question : comment la pensée humaine peut-elle se développer jusqu'à s'élever à une vision du monde spirituel ?

057

Le résultat le plus important de la scolastique, c'est une question, non ce qu'elle nous a laissé. Cette question est la suivante : comment introduire la christologie dans la pensée ? Comment rendre christique la pensée* ? — La question se pose au plan de l'histoire universelle au moment où meurt saint Thomas (1274). Tout ce qu'il put faire jusque-là, ce fut frayer la voie jusqu'à elle. Elle est présente dans toute sa profondeur dans la vie spirituelle de l'Europe. Quant au sort futur de cette question, on pouvait seulement dire ceci : l'être humain pénètre jusqu'à un certain point dans l'essence spirituelle des choses. Arrivé là, il doit recourir aux données de la foi. Il ne faut surtout pas que pensée et foi se contredisent, il doit y avoir accord entre elles. Mais la raison courante, réduite à ses seuls pouvoirs, ne peut pas comprendre le contenu des plus hautes vérités

— par exemple la Trinité, l'incarnation du Christ dans l'homme Jésus, etc. Ce que la raison comprend lui permet seulement de dire que le monde pourrait être

** Comment rendre christique la pensée : se reporter entre autres à la conférence faite par Rudolf Steiner le 30 juillet 1922, dans « Das Geheimnis der Trinität » (Le secret de la Trinité), Dornach 1970 (GA 214). Non publié en français.*

QU'EST-CE QUE LE THOMISME ?

85

né dans le temps, mais qu'il pourrait aussi exister de toute éternité. Or la Révélation dit qu'il est né dans le temps. Si vous interrogez à nouveau la raison, vous trouvez pourquoi la naissance de l'univers dans le temps est l'hypothèse la plus conforme à la raison et à la sagesse.

058

Telle est la position du scolastique dans le déroulement de l'histoire. Ce qui nous est resté de la scolastique subsiste à l'heure actuelle — plus qu'on ne le croit — dans toute la science d'aujourd'hui, dans toute la vie publique du temps présent, évidemment sous une forme particulière. A quel point la scolastique, à bien y regarder, est encore vivante dans nos âmes, et quelle attitude l'homme d'aujourd'hui est obligé d'adopter à l'égard de ce qui survit d'elle, nous le verrons dans la prochaine conférence.